

Enfin, le troisième jour, le Révérend Père Raymond tira de tout cela la conclusion pratique, en méditant toujours sur la vie et les œuvres du Bienheureux, de tout ce que nous avons entendu d'édifiant et de reconfortant. La leçon de cette vie, dit-il en substance, c'est que le Christ Jésus, pour nous prêtres et fidèles, doit être *tout en toutes choses*. C'est la volonté de Dieu que nous soyons d'autres Christ, et, après sa doctrine qui éclaire nos esprits, l'exemple du Christ est là pour fortifier nos cœurs. C'est ce que le nouveau Bienheureux avait magnifiquement compris.

Il a compris qu'il faut pour ressembler au Christ avoir un cœur pur ; il a subi le charme de Celui qui se plaît parmi les lis. Mais ce n'était qu'un commencement du travail auquel il devait se livrer, et qui devait être le secret de la fécondité de sa vie. Car bientôt, Dieu lui fit entendre sa voix. Il a compris le Verbe de Dieu passant sa vie ici-bas à éclairer les hommes. Il a senti que Dieu l'appelait à aller vers le sacerdoce de Jésus pour ne faire qu'un avec lui. Il répond à cette invitation, malgré les luttes qu'il a à soutenir dans sa famille. Il obtient la permission d'aller se préparer à devenir le prêtre de Jésus. Mais Dieu voulait plus. Il le conduit dans la famille de l'Oratoire ; et là, avec des saints pour directeurs dans la vie spirituelle, avec, à ses côtés, des hommes qui ne contemplaient que le Christ, avec le cardinal de Bérulle et le Père de Condren, le voici qui avance et avancera toujours dans la connaissance du Christ. On le voit, lui aussi, se former à l'école de Jésus ; c'est vraiment le Christ qui l'envahissait ; il veut qu'il lui soit tout, qu'il soit le secret de sa vie. Nous le savons, quand une âme se livre ainsi à Notre-Seigneur, Notre-Seigneur a des grâces particulières pour elle... Quelle science ne lui a-t-il pas donné de son Cœur divin et du Cœur immaculé de sa Mère ? Maintenant que nous voyons fleurir partout cette sublime dévotion, et que nous savons par expérience les fruits merveilleux qu'elle produit dans les âmes, ne peut-on pas y voir une récompense de son désir ardent de voir régner Dieu dans les âmes ? Il me semble que c'est là, en effet, le sens véritable de ce choix divin. Dieu savait qu'il avait dans ce Bienheureux un serviteur fidèle qui saurait lui attirer les âmes.